

Dimanche 25 mars 2018 – Dimanche des Rameaux- Année B

1ère lecture : « Je n'ai pas caché ma face devant les outrages, je sais que je ne serai pas confondu » (Is 50, 4-7)

Psaume 21 : **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?**

2ème lecture : « Il s'est abaissé : c'est pourquoi Dieu l'a exalté » (Ph 2, 6-11)

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Marc 14, 1 – 15, 47

Passion de notre Seigneur Jésus Christ



Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Ça y est. Nous cheminons depuis cinq semaines à travers le désert, nous entrons peu à peu dans la profondeur de notre humanité, conduits par l'Esprit pour affronter les combats de notre existence et venir à bout de quelques tentations. Solidaires de l'humanité tout entière, nous éprouvons nos forces et nos fragilités et demandons pardon. Nous voici maintenant au seuil de la Semaine Sainte, qui sera l'heure du combat véritable, celui que Dieu seul peut mener. Dieu seul trouvera le moyen de vaincre en nous le péché, de vaincre nos peurs et nos replis sur nous-mêmes, sans nous humilier et sans nous accuser. Dieu seul pourra descendre jusqu'au plus bas de notre humanité sans cesser de garder sa confiance et de nous aimer. L'heure vient où Jésus achève son œuvre, qui est la gloire de Dieu et le salut du monde.

La Semaine Sainte s'ouvre sur des « Hosanna ! », ceux que le peuple d'Israël chante pour son roi. Ils sont bien ambigus, ces « Hosanna ! ». Le peuple avec ses youyou espère tenir en main le sauveur qui nous débarrasserait enfin des souffrances humaines. Ce sont les derniers feux d'un vieux rêve, fantasme d'un Dieu tout-puissant qui viendrait changer le cours de nos affaires en rétablissant enfin la justice. Je regrette ; notre Dieu ne sera pas celui-là. D'ailleurs à ce Dieu tout-puissant et justicier, nous demanderions – comme le font tant de gens – pourquoi il a laissé s'installer l'injustice. Ne pouvait-il pas nous l'épargner ?

Ambiguïté des espérances humaines, qui n'ont pas compris que la grandeur de l'homme est dans sa liberté. Oui, le salut viendra et Dieu l'offre, assurément ! Mais pas à la façon d'un roi plus puissant que d'autres et vainqueur de nos méchancetés. Nos folies et méchancetés, Dieu va les prendre sur son dos ; il va en supporter le poids, en payer le prix, le prix de

notre liberté. Sa façon d'en venir à bout sera de les désamorcer à la racine, en continuant de nous aimer quand nous serons allés jusqu'à l'extrême du péché. Dieu n'a pas voulu connaître d'autre façon de nous sauver que celle-là : nous rejoindre, nous parler « d'homme à homme », tâcher de nous convaincre à hauteur d'homme, souffrir nos refus jusqu'à mourir en la personne de son Fils. Et relever son Fils, nous relever au matin de Pâques pour que nous soyons équipés d'une vie et d'un amour qui sauront, librement, choisir de vivre et choisir d'aimer.

L'évangile de Marc est le plus discret quant aux paroles du Christ en croix ; rien d'autre que l'effrayant : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Simplement ce cri, pour que nous sachions que l'humanité de Jésus ne tenait plus à rien ; qu'il ne pouvait s'accrocher à aucune consolation. Jésus termine son existence sur un « Pourquoi ? », sur un immense et pathétique « Comment est-ce possible ? Pourquoi tout cela ? ». Cette imploration qui est celle de tant d'hommes, de femmes et d'enfants, il fallait que Jésus la lance lui aussi vers le ciel ; qu'elle jaillisse du cœur même de Dieu. Dieu ne voulait pas que nos cœurs soient déchirés sans que le sien le soit aussi. Mais le dernier mot de son cœur ne sera pas ce cri ; il sera la joie du Ressuscité.

Question : pourquoi remporterons-nous ces rameaux, accrochés à nos crucifix jusqu'au carême prochain ? Pourquoi garderons-nous le souvenir de ces « Hosanna ! » qui furent si passagers et, somme toute, peu glorieux ? C'est qu'au fond ils disaient vrai. Ils furent le dernier cri de joie de l'humanité d'Ancien Testament. Dans leur ambiguïté, ils disaient une dernière fois l'immense aspiration d'Israël, tendue vers son roi à venir. Cette joie maladroite, nous acceptons d'y entrer ; nous la prenons comme une bénédiction, petit germe de joie qui explosera au matin de Pâques, distribuée à la terre entière.